

qualifié du dualisme ressuscité et de son dynamisme de plus en plus envahissant, M. Joseph Prédavets a fait la déclaration suivante : « Nous irons à Belgrade uniquement pour y prendre à l'amiable congé des Serbes ». Et M. Pribitchévitch ? A-t-il, du moins dans ces instants dramatiques, essayé de jouer le rôle que l'histoire semble lui avoir destiné, celui d'un intermédiaire bienfaisant entre Belgrade et Zagreb ? Non. Au contraire, il continua à attiser le feu et dans cette atmosphère étouffante, empoisonnée, tandis que le sang des victimes de l'attentat de Ratchitch fumait encore, et lorsque la populace de Zagreb, pour venger la mort de Raditch, assassina le journaliste serbe Ristovitch, Pribitchévitch alla jusqu'à exiger que l'on procède à de nouvelles élections législatives. Faire des élections dans cette situation, cela aurait signifié creuser encore davantage, par le sang répandu, le fossé déjà profond entre Belgrade et Zagreb. Faire des élections à ce moment-là, c'était consolider définitivement les deux fronts ennemis des Prétchani et des Serbes de Serbie. Tout cela n'aurait profité qu'aux intérêts personnels de Privitchévitch, tandis que l'Etat et son intégrité auraient été jetés dans un péril plus grand encore.

C'est seulement alors, lorsqu'il devint évident que tous les ponts étaient coupés entre les deux groupes opposés de la démocratie yougoslave, c'est lorsqu'il fut manifeste que Belgrade et Zagreb parlaient deux langues